

**SOUS L'UNIFORME,
TU RESTES
UN-E CITOYEN-NE**

Notes d'un mobilisé

VALENTIN DOLGOTCHUB¹

Fin mars, cela a fait un an que j'ai quitté mon travail d'enseignant et de bibliothécaire pour servir dans les forces armées ukrainiennes. Je pense qu'à cette occasion, il est utile de réfléchir un peu à mes «trahisons» et à mes «victoires» personnelles, en un mot, de faire le bilan de cette année.

Une année inoubliable

Je noterai que je n'avais aucune expérience du service militaire, que le ministère de la défense m'avait laissé tranquille pendant mes années d'étudiant et que j'ai eu un sursis pendant la première année de la guerre à grande échelle. J'ai été mobilisé volontairement dans une brigade mécanisée nouvellement formée; sur douze mois, j'en ai passé huit dans la zone de combat à différents endroits du front.

Comme d'autres, j'ai été incité à m'engager par l'espèce de mythe de la contre-offensive. Bien sûr, je savais que la guerre continuerait, mais j'espérais que nous atteindrions des frontières radicalement nouvelles dans les six mois. Je voulais donc participer à cet événement historique. En fait, j'ai été un jour sur l'un des points d'avancée maximale de l'armée dans le secteur dit de Tchakhtarsk – à 10 kilomètres de la précédente ligne de contact, et il a de nouveau été repris par l'ennemi.

Cette année m'a surtout offert l'expérience inoubliable de participer à une guerre, ce qui

(heureusement?) n'est pas le sort de toutes les générations. Comme beaucoup de garçons, enfant, je rêvais de participer à une fusillade (et de préférence d'y rester en vie). Comme on dit, les rêves deviennent réalité, même si, malheureusement, tout le monde ne connaît pas une fin heureuse. Une fois, j'ai dit à ma femme qu'il était mentalement et physiquement plus facile de passer la nuit sous des tirs de mortier que d'être à proximité d'un enfant malade dont la température ne baisse pas. «Tu ne sais pas ce que c'est que d'être sous un tir de mortier», m'avait-elle répondu avec raison. Aujourd'hui, je peux dire que c'est vrai, c'est plus facile.

Autres avantages du service militaire : l'amélioration de la condition physique (bien que, dans mon cas, j'ai eu moins d'activités physiques dans l'armée que dans la vie civile), des voyages gratuits dans diverses régions (principalement dans l'ancienne région «sauvage») et, bien sûr, de l'argent. Dans les unités où des personnes appropriées et compétentes sont chargées du soutien financier, le service militaire reste un ascenseur socio-économique rapide, tant pour les précaires de l'arrière-pays que pour l'intelligentsia traditionnelle au budget limité.

Cependant, malgré tous ces avantages, je n'arrive toujours pas à trancher si la décision de m'engager n'était pas une erreur. L'inconvénient principal et dévorant, qui annule presque tous les «avantages», est la séparation de la famille et des enfants. Que les camionneurs et les marins me pardonnent, mais je n'ai jamais voulu un tel métier pour cette raison. L'effet désagréable est renforcé par l'incertitude quant à la durée de tout cela. Il est évident que le projet de loi n° 10449 ne résoudra pas la question de la démobilisation, puisque la possibilité d'être libéré dans la réserve après la période déjà colossale

1. Valentin Dolgotchub est docteur en histoire et archéologie, professeur au lycée de Huliayivka. Article paru publié par [Commons](#), le 9 avril 2024. Traduction : Patrick Le Tréhondat. Illustration : Katya Gritseva.



de trente-six mois est subordonnée à des conditions opaques supplémentaires.

Je suis devenu moins sensible à la douleur humaine et à l'injustice. Lorsqu'elles accablent l'ensemble de la communauté militaire, lorsque vous n'avez même pas le temps de vous souvenir du nom des recrues socialement défavorisées qui sont broyées et laissées à l'abandon lors d'une affectation dans une unité d'assaut, l'empathie s'atrophie peu à peu. On ne peut qu'essayer de rationaliser les ordres du commandement supérieur pour éviter de nouvelles pertes.

Même si je me suis retrouvé dans un environnement «cool» et amical dans une armée d'un million d'hommes, sans masculinisme excessif ni coercition, ma motivation à défendre le pays après ce que j'ai vu à l'intérieur de l'armée a été sérieusement affectée. Comme l'a dit un de mes compagnons d'armes, notre succès en 2022 est dû au fait qu'il y avait plus de gens dans notre armée qui se sentaient concernés – mais seulement un peu plus. Et beaucoup d'entre eux sont en train de pourrir sur le terrain. D'autres ont été affectés à des tâches administratives insignifiantes, qui doivent être bien faites, mais qu'il est impossible d'aimer.



À qui appartient la vie d'un citoyen ?

Sur la base de ce que j'ai vu, entendu et vécu, je souhaite me concentrer plus en détail sur la question qui figure aujourd'hui en tête de la liste des sujets débattus publiquement en Ukraine. Pourquoi est-ce qu'au début de l'invasion à grande échelle, il y avait des files de volontaires devant les bureaux de recrutement et qu'à la fin de la deuxième année de la guerre, l'affrontement tragicomique entre les soi-disant «évadés» et les agents de recrutement des

TCC est-il devenu l'un des problèmes sociaux les plus aigus ?

Cette question est également soulevée par le philosophe ukrainien Andrii Baumeister, qui la traduit dans le contexte d'une conversation sur les limites de la violence légitime de la part d'un État démocratique, ainsi que sur les différences entre les statuts de «sujet» et de «citoyen». Malgré toute l'ambiguïté du discours de Baumeister, il est difficile d'être en désaccord avec lui sur cet aspect particulier : pendant un an et demi de guerre, quelque chose s'est produit au sein de la société ukrainienne elle-même, et pas seulement dans la situation opérationnelle au front.

Historien de formation, je constate que la guerre de masse (voire totale) avec la mobilisation de centaines de milliers ou de millions de personnes est un phénomène relativement récent. Oleksandr Chulman, qui a écrit un article court mais significatif pour *Army Inform* sur les pratiques de mobilisation du passé, exprime au début de sa thèse extrêmement douteuse l'idée selon laquelle «le devoir militaire surgit lorsque l'État apparaît», et donne ensuite divers exemples du début de le 19^e siècle et après. Ses exemples ne font clairement pas référence à la mobilisation au sens moderne du terme, mais à l'accomplissement militaire professionnel – des chevaliers, des nobles, en fait des *bellatores* dans la terminologie du Moyen Âge européen. Ces personnes, dont le nombre, y compris les membres de leurs familles, ne dépassait jamais 10 %, avaient un statut juridiquement distinct, hérité et portant les caractéristiques de l'Ordre divin¹. Les mesures de mobilisation mises en œuvre dans la République romaine, qui en général ressemblaient à

1. N. Yakovenko, *Essai sur l'histoire de l'Ukraine médiévale et moderne*, Krytyka, 2006, p. 62.

certain égard à la société moderne, peuvent constituer une exception notable.

Au siècle des Lumières, alors que les idées d'égalité des personnes devant la loi se répandaient à travers l'Europe, l'un des principaux penseurs français de l'époque, Jean-Jacques Rousseau, dans son célèbre traité *Du contrat social ou principes du droit politique* a exprimé une thèse logiquement irréprochable, mais extrêmement effrayante :

Or, le citoyen n'est plus juge du péril auquel la loi veut qu'il s'expose, et quand le Prince¹ lui a dit, il est expédient à l'État que tu meures, il doit mourir ; puisque ce n'est qu'à cette condition qu'il a vécu en sûreté jusqu'alors, et que sa vie n'est plus seulement un bienfait de la nature, mais un don conditionnel de l'État.

Bien que Rousseau soit connu comme un philosophe plutôt libéral, cette affirmation semble être à la base même des actions odieuses, voire sanguinaires, de régimes qui se disaient « démocratiques », « communistes » ou « national-socialistes ».

Sommes-nous vraiment d'accord aujourd'hui, en choisissant un pouvoir législatif et exécutif, sur le fait que notre bien-être, notre corps et notre vie elle-même sont des dons à l'État, dont il peut disposer arbitrairement ?

Perspectives de mobilisation ukrainienne

Dans le contexte de la problématique discutée, cette thèse ne peut être rejetée que d'une seule manière : mettre à mal le lien entre mobilisation et mort (handicap), qui existe actuellement dans

l'opinion publique. Bien entendu, ce lien n'est pas né de nulle part. Depuis deux ans, la guerre à grande échelle a touché d'une manière ou d'une autre tous les habitants de l'Ukraine, et presque tout le monde a des connaissances qui sont mortes ou ont été grièvement blessées au cours des combats. À l'arrière, des rumeurs sur l'arbitraire des commandants, des opérations mal conçues et des ordres dénués de sens se répandent librement. Ces rumeurs ne surgissent souvent pas de nulle part, bien que leur absolutisation soit dénuée de sens et tout simplement incorrecte. De plus, l'idée du caractère prétendument endémique de ces phénomènes dans l'armée ukrainienne est constamment utilisée comme un piège par la propagande ennemie.

Afin de mettre à mal ce lien (il est encore impossible de le rompre complètement), il faudrait tout d'abord réformer le système de recrutement, ce qui se produit lentement dans les unités individuelles ; un temps garanti d'entraînement au combat et la diffusion d'informations sur le nombre réel de spécialités non combattantes dans l'armée (afin qu'elles soient attribuées [aux recrues] selon leurs compétences habituelles). Cependant, l'une des actions les plus efficaces sur la voie de la rationalisation et de l'humanisation des affaires militaires serait, à mon avis, d'établir des conditions de service claires pour les mobilisés. Les contre-arguments selon lequel « personne ne peut savoir quelle sera la situation au front bientôt » n'ont absolument aucun sens, car tous les militaires ne veulent pas être démobilisés et la situation au front ne s'améliorera pas à cause d'un nombre important de soldats non motivés et de recrues non préparées (à moins qu'on n'adopte les pires pratiques des occupants en matière de « chair à canon »).

D'autre part, ces problèmes sont encore plus complexes, car si une personne motivée et formée entre



1. Dans l'original, une référence claire au traité de Machiavel ; dans ce cas, il peut aussi être compris comme un sujet collectif de pouvoir légitime – le Parlement, le gouvernement.



dans l'armée par le biais d'un centre de recrutement et croise le chemin d'un officier de recrutement irascible ou un sergent alcoolique, alors la motivation (et parfois la formation) de la recrue sera rapidement perdue. Il faut donc aussi réformer les relations au sein de l'armée, ce qui ne peut pas toujours être réglé par la loi ou le «statut». En outre, certains facteurs amènent littéralement la question de la mobilisation dans une impasse.



Tout d'abord, les cas de comportement arbitraire des employés de TCC [recrutement] se sont réellement produits et ont été filmés. S'il ne s'agit pas de provocations délibérées de la part d'un agent ennemi visant à discréditer les militaires ukrainiens, je ne sais pas comment l'appeler. Lors de récentes vacances dans mon Odessa natale, alors que je marchais dans la rue ou que je prenais les transports en commun en uniforme militaire, j'ai littéralement ressenti les regards méfiants des passants: «Vous distribuez des convocations?» Quand, en revanche, vous venez de sortir du bord des tranchées en feu et que vous devez y retourner bientôt, ce ressenti est tout simplement terrible. Le célèbre écrivain Artem Chapeye (connu notamment pour ses opinions sincèrement populistes) note que le TCC est souvent composé de militaires blessés et démobilisés des unités de

combat. Comment cela peut-il être une justification (j'ai peur d'écrire une «explication») des actions brutales de certains «recruteurs» ou de la mobilisation de personnes épileptiques¹, c'est difficile à imaginer. Deuxièmement, certains médias et «leaders de l'opinion publique» diabolisent littéralement les «évadés» – des gens ordinaires qui, sous l'influence de flux désordonnés d'informations, de rumeurs et d'expériences de leurs connaissances, ont peur de passer de la vie civile à la tranchée.

Artem Chapeye, déjà cité, avance également un autre argument, plus sérieux, en faveur d'une mobilisation maximale, mais exclusivement par des moyens légaux: si nous vivons dans un pays démocratique, si nous sommes égaux devant la loi, alors le fardeau du service militaire devrait peser de manière égale sur au moins la population masculine éligible. Cet argument présuppose toutefois plusieurs conditions préalables importantes: l'établissement de conditions de service claires et adéquates (ce qui, notons-le, est passionnément défendu par Chapeye lui-même) et l'utilisation du personnel en stricte conformité avec ses fonctions régulières (tout le monde doit-il également assurer de

1. Par ailleurs, j'ai personnellement rencontré des épileptiques mobilisés dans l'armée.

manière égale le travail de reconnaissance aérienne et doit-on voir du personnel de bureau envoyé à l'assaut?) En d'autres termes, l'armée devrait s'inspirer du principe bien connu «de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins» dans la gestion du personnel, et devrait bénéficier d'une approche appropriée et veiller à ce que les personnes ayant des connaissances et des capacités différentes soient utilisées avec dignité, et que seuls ceux qui sont capables et désireux de se battre le fassent.

Tout ce nœud des contradictions est rendu impossible à résoudre par le fait que nous ne connaissons pas les besoins réels des forces armées en termes de personnel. Fin décembre 2023, l'espace informationnel a été inondé d'affirmation sur «la nécessité de mobiliser 500 000 citoyens», mais l'ancien commandant en chef Valeri Zaloujny a nié qu'un tel chiffre ait été soumis à l'examen de la direction politique de l'État. Les projets de reconstitution de l'armée sont un secret militaire, qu'il en soit ainsi. Cependant, au sein de l'armée, nous savons avec certitude qu'il y a de nombreuses personnes qui auraient dû être libérées il y a longtemps, en raison de leur état de santé. Tous les blessés, mutilés et traumatisés, qui sont reconnus comme «peu aptes» (au mieux), ne peuvent plus effectuer de tâches de combat et n'ont pas suffisamment de qualifications ou de capacités pour les tâches d'état-major. Ils sont considérés comme «hors service» pendant des mois et siègent dans les «dépôts» à l'arrière avec un salaire réduit, sans la possibilité de se déplacer librement ou de trouver un autre emploi normal. Pourquoi maintenir dans l'armée ces gens qui ont déjà sacrifié leur santé pour le pays, les privant de la possibilité de subvenir aux besoins de leur famille et de l'«économie» en même temps? Pourquoi exclure encore plus de

travailleurs des relations de travail, si rien ne peut combler leur pénurie?

Une solution à ce dernier point pourrait être d'offrir des emplois alternatifs au service militaire dans l'industrie de la défense ou dans d'autres industries de soutien qui renforcent le pays à l'arrière. Cela permettrait en même temps de réduire le taux de chômage, qui a augmenté en raison de l'invasion massive. Mais existe-t-il une volonté politique de le faire? Est-il vraiment plus facile de mobiliser des soldats sans formation que de trouver un emploi pour des travailleurs formés et expérimentés? Ces questions restent ouvertes.

La dernière pierre pour résoudre le problème de la mobilisation pourrait être la réorientation de la propagande ukrainienne de diabolisation et de déshumanisation de l'ennemi (ainsi que d'une partie importante de ses concitoyens!) vers une image claire de ce pour quoi et contre quoi nous luttons. L'impérialisme russe a en réalité des caractéristiques monstrueuses avec lesquelles seuls les maniaques peuvent sympathiser: la fusion du capital oligarchique avec les services spéciaux, l'arbitraire des forces de sécurité, la censure sur Internet, l'obsession paranoïaque pour les chiffres et les événements du passé, le désir d'une «poigne forte», et beaucoup plus. Si un citoyen se rend compte que les forces armées luttent pour un système démocratique, le pluralisme d'opinions et de valeurs, l'égalité au moins devant la loi, il ne sera pas affecté par la pensée débilite «ici c'est pareil que là-bas – à quoi ça sert de se battre». En février-mars 2022, des millions d'hommes et de femmes ordinaires, élevés dans les mêmes comédies soviétiques, le même rock ou rap russe, les mêmes blagues sur les Estoniens et les Tchouktches, se sont soulevés pour défendre leurs foyers et leurs familles contre l'agression brutale du Kremlin. Des ouvriers



agricoles, des coursiers et des métallurgistes, pas du tout endoctrinés par le nationalisme «Donetsk», étaient prêts à briser et à étrangler les envahisseurs – simplement parce qu’ils avaient effrontément envahi notre pays. Et, comme en témoignent des communications personnelles, beaucoup espéraient que sous l’influence de ce «stress extrême», l’Ukraine changerait fondamentalement, se débarrassant de la kleptocratie corrompue (et peut-être de l’oligarchie). Cela ne s’est pas passé comme prévu. Au lieu de véritables changements sociopolitiques, de la mobilisation pour des valeurs positives significatives, telles que le logement, la liberté et l’égalité des citoyens, on tente de mobiliser par la peur, tout en s’appuyant sur un engagement insuffisant en faveur des principes de l’«Armée-Langue-Foi».



Je comprends que tout le monde n’appréciera pas les considérations que j’ai présentées – tant des militaires que des civils. Après tout, je n’apprécie pas moi-même ce débat public. Cependant, c’est un sujet douloureux pour beaucoup. Ma déception personnelle face aux réalités de l’armée est survenue après les deux ou trois premières semaines de service, puis ma vie quotidienne de militaire est entrée dans une sorte de mode stable, puis l’anxiété et l’irritation sont réapparues (heureusement, c’était alors juste l’heure des permissions). Je vois même des possibilités dans le service maintenant – peut-être que c’est juste une erreur de survivant. J’aimerais espérer que cette année de service sera la dernière, mais il est évident que pour cela l’impérialisme russe devra se casser les dents. Et la condition préalable à toutes ces questions devrait être la résolution des problèmes internes les plus aigus de la société ukrainienne, qui tendent parfois à créer un climat pessimiste plutôt qu’à permettre une situation réellement opérationnelle sur le front.

LIBERTÉ
POUR MAKSYM BUTKEVYCH
POUR SIGNER LA PÉTITION
SCANNER LE QR CODE



Pour l'égalité des femmes sous l'uniforme: les mêmes droits que les hommes sans les codes virilistes...

SOPHIE BOUCHET-PETERSEN¹

Dans le n° 28 de *Soutien à l'Ukraine résistante*, nous vous informions qu'Ukraine CombArt et le Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine organisaient le 25 mars la projection à la Maison de l'Amérique latine (Paris) du film *Bataillon invisible* sur la place des femmes soldates dans l'armée ukrainienne et leur combat pour l'égalité des droits sous l'uniforme.

Dans ce documentaire, réalisé par Iryna Tsilyck (qui est aussi la coscénariste de *Butterfly Vision*, le beau film de fiction consacré par Maksym Nakonetchnyi à une femme pilote de drones, que nous avons projeté à Paris et à Lormes en février et mai 2023), Alia Gorlova et Svitlana Lyshynska font le portrait de six combattantes dont les témoignages nous ont captivés.

Nous avons pu ensuite écouter, en visio depuis Kyiv, Oksana Ivantsiv, productrice déléguée du film,

et Hanna, soldate de 24 ans qui combat actuellement l'invasion russe. L'une et l'autre sont revenues sur les progrès permis par la loi de 2018 sur «la garantie de l'égalité des droits et des chances pour les femmes et les hommes pendant le service militaire dans les forces armées et autres formations militaires», issue d'une puissante mobilisation féministe. Outre l'accès aux postes de combat et aux responsabilités qui leur était jusque là interdit, cette loi a mis fin à l'absence totale de statut officiel des soldates qui, de fait, combattaient depuis 2014 mais ne pouvaient légalement être recrutées que comme «personnel de soutien» (cuisinières, couturières, aide-soignantes...) alors qu'elles occupaient, sans contrat, des fonctions de snippeuses, pilotes de drones, artilleuses, etc. L'adoption de cette loi fut, nous ont-elles expliqué, un grand progrès pour la «visibilisation» et les droits sociaux des femmes dans l'armée (et leur image dans la société) mais, une fois abolies les inégalités légales, reste à combattre la «discrimination douce» qui, souvent, continue de sévir sur le terrain car l'armée est aussi le reflet d'une société où le machisme et les préjugés misogynes n'ont pas disparu.

Merci à Marianne Babich qui a excellemment assuré la traduction simultanée de ces échanges. Et merci à Katrin Bauman pour ses photos de cette soirée qui a fait salle comble: nous en reproduisons ici un échantillon.

Ce soir-là, nous avons également continué à collecter de l'argent pour acheter l'ambulance blindée demandée par l'association de vétéranes ukrainiennes Veteranka. Et appelé à intensifier la campagne que nous menons pour la libération de Maksym Butkevych, militant libertaire et des droits humains engagé dans l'armée dès l'invasion à grande échelle, fait prisonnier par les troupes d'occupation



1. Sophie Bouchet-Petersen est secrétaire générale de Ukraine CombArt. Les photos sont de Katrin Baumann.



et injustement condamné à treize ans de prison au terme d'un procès inique.

Deux amies cofondatrices d'Ukraine CombArt nous ont fait part, à chaud, de leurs réactions à la découverte de *Bataillon invisible*. Nous leur donnons ici la parole.

Chowra Makaremi, anthropologue franco-irannienne, auteure notamment de *Femmes, Vie, Liberté*:

Ce film est bien plus qu'un film sur les femmes dans l'armée! Faire un film à hauteur de femmes en fait un des rares films à hauteur d'humains. C'est ce qu'apporte une perspective féministe: nous faire voir la guerre et ce qu'elle fait de nous.

Ce film fait réfléchir, en creux, sur la construction de la masculinité qui a été nécessaire pour que les chefs de guerre ne se liquéfient pas en rivières de larmes pour ce qu'ils ont fait. C'est cette masculinité construite, ce logiciel, que ne possédait pas la major dans le film. Et c'est parce qu'elle n'a pas été programmée à ne pas pleurer comme un homme qu'elle devient le révélateur de ce que la guerre fait aux âmes non programmées pour fonctionner avec cet inacceptable.

Du même coup, son portrait dévoile en négatif comment le contrôle des émotions et la discipline du refoulement qui font des hommes des faiseurs de guerre sont une matrice de nos vies sociales. C'est assez implacable et ça va plus loin que le droit des guerrières. Tenir la tension entre l'engagement en guerre et une expérience qui mine de l'intérieur tous les fondements du militarisme, c'est un apport précieux de la résistance ukrainienne.

Nicole Lapierre, sociologue et anthropologue, auteure de nombreux ouvrages sur la mémoire et sur les «causes communes» qui permettent de belles alliances:

Ce film est d'autant plus remarquable qu'il ne simplifie rien. Il aborde, bien sûr, la question féministe

dans l'armée mais aussi le mélange de fraternité et d'inhumanité de la guerre et ce qu'elle fait aux êtres. Les témoignages d'Oksana et d'Hanna étaient d'autant plus admirables qu'elles exprimaient leur détermination dans une situation qui ne leur laisse pas le choix mais sans bellicisme imbécile. Une grande réussite.





Soutien aux combattant·es ukrainien·nes de la démocratie

Hasard du calendrier, cette déclaration paraît presque jour pour jour pour le 50^e anniversaire d'un appel paru en France à l'occasion de l'élection présidentielle de 1974 et signé par cent appelés du contingent qui exigeait, entre autres choses, le respect des libertés démocratiques au sein de l'armée française. La déclaration que nous publions aujourd'hui, alors que le peuple ukrainien et son armée résistent à l'invasion russe, est une occasion de montrer qu'il n'y a aucune incompatibilité entre l'exercice des libertés fondamentales et la conduite de la guerre. Tout dépend, évidemment, des objectifs de la guerre et de l'organisation des forces armées.

PATRICK LE TRÉHONDAT ET PATRICK SILBERSTEIN



Nous soussignés, anciens appelés du contingent dans l'armée, apportons notre soutien au peuple ukrainien en lutte contre l'agression impérialiste de la Fédération de Russie et particulièrement à celles et ceux qui résistent les armes à la main aux troupes russes. Dans des conditions très difficiles ils et elles luttent pour le droit à l'existence et à la souveraineté de leur pays et la sauvegarde de la démocratie.

En France, nous avons autrefois lutté pour que les militaires ne soient pas exclus de l'exercice des droits démocratiques, car nous estimions qu'une armée qui ne cultive pas en son sein les droits humains fondamentaux ne peut prétendre défendre un pays démocratique.

Dans la guerre que mène l'Ukraine pour résister à l'impérialisme russe, nous constatons que les



militaires ukrainien·nes participent librement aux débats démocratiques qui traversent la société et qu'ils et elles ne sont pas privé·es de parole.

Nous constatons qu'il existe au sein des forces armées ukrainiennes une association de femmes militaires, Veteranka, qui se fixe pour but «la défense et la protection des droits des femmes vétérans et du personnel militaire [féminin] actif».

Nous constatons qu'il existe Військові ЛГБТ, le syndicat des LGBTQIA+ en uniforme qui se fixe pour objectif «de faire respecter leurs droits, [et] l'édification d'une société inclusive et égalitaire, incluant les minorités».

Nous constatons que certains soldats ukrainiens portent sur leurs uniformes les insignes de leur organisation syndicale.

Nous constatons que les organisations de la société civile, notamment les syndicats, apportent un soutien moral, politique et matériel à leurs membres sous les drapeaux.

Anciens appelés du contingent attachés à la démocratie et aux droits démocratiques d'expression et d'association aux armées, nous saluons l'esprit démocratique qui anime l'ensemble de ces militaires, hommes et femmes.

Les signataires

Aberdam, Serge, base aérienne 117 (Balard)
Amiranoff, 129^e régiment d'infanterie (Constance, Forces françaises en Allemagne)
Baron, Alain, 1^{er} groupe de chasseurs (Reims)
Bourbon, Patrick, 16^e régiment de chasseurs mécanisés (Saarburg, Forces françaises en Allemagne)
Brinon, Jean-Paul, 3^e régiment d'infanterie (Radolfzell, Forces françaises en Allemagne)
Brody, Patrick, 51^e régiment d'artillerie (Bitburg, Forces françaises en Allemagne)

Cochet, Jean-Pierre, 159^e régiment d'infanterie alpine (Briançon)
Delmonte, Yves, Compagnie de montagne (La Valbonne)
Duffaud, Didier, 7^e régiment de génie (Avignon)
Epszajn, Didier, 730^e compagnie de munitions (Forces françaises en Allemagne)
Fontaine, Didier, 32^e régiment d'artillerie, Oberhoffen-sur-Moder
Galin, Bernard, 46^e régiment d'infanterie (Berlin)
Gérardin, Dominique, 403^e régiment d'artillerie anti-aérienne (Chaumont)
Gontran, Alain, 16^e groupe de chasseurs motorisés (Saarburg, Forces françaises en Allemagne)
Godet, Jean-Luc, 8^e régiment de hussards (Altkirch)
Gueniffey, Gérard, 3^e régiment parachutiste d'infanterie de marine (Carcassonne)
Guerrier, Daniel, Centre d'instruction navale (Brest)
Hardy, Jean-Pierre, 4^e régiment de hussards (Besançon)
Himel, Arnold, 1^{er} régiment du train (Paris-Mortier)
Hollinger, Yves, 24^e GCM (Tubingen, Forces françaises en Allemagne)
Inizan, Christophe, Base navale (Brest)
Jean, Rémy, 3^e régiment d'infanterie (Radolfzell, Forces françaises en Allemagne)
Jeanne, Pierre, 3^e régiment d'artillerie de marine (Vernon)
Lanson, Michel, base aérienne 914 (Romilly-sur-Seine)
Laurenceau, Patrick, 1^{er} régiment d'artillerie de marine (Melun)
Le Moal, Patrick, 8^e régiment de hussards (Altkirch)
Le Pichon, Olivier, 6^e régiment de cuirassiers (Olivet)
Le Tréhondat, Patrick, base navale (Brest)
Lebrun, Philippe, 9^e régiment d'artillerie de marine (Saarburg, Forces françaises en Allemagne)
Lecoin, Laurent, 1^{er} régiment de spahis (Spire, Forces françaises en Allemagne)
Lerichomme, Jacques, régiment du matériel (Rastatt, Forces françaises en Allemagne)
Lévy, Paul, 57^e régiment d'infanterie (Souge)



Mahieux, Christian, Objecteur de conscience insoumis
au service national
Malamoud, Antoine, Base aérienne 272
(Saint-Cyr-l'École)
Marx, Denis, 1^{er} régiment du génie (Strasbourg-Neuhof)
Matheron, Yves, 405^e régiment d'artillerie (Hyères)
Maurice, Charles, 159^e régiment d'infanterie alpine
(Briançon)
Morel, Philippe, École d'application du train (Tours)
Nauroy, Marc, 6^e bataillon de chasseurs alpins (Grenoble)
Negroni, Bruno, 5^e régiment de génie (Versailles)
Pasquet, Jacques, Caserne Foch (Rennes)
Percebois, Bruno, Base aérienne 112 (Reims)
Perret, Patrice, 81^e régiment de soutien (Trèves, Forces
françaises en Allemagne)
Perrin, Antoine, 2^e régiment d'infanterie de marine
(Auvours)
Petiteau, Jean-Jacques, 43^e régiment d'infanterie de
marine (Offenburg, Forces françaises en Allemagne)



Pigaillem, Jacques, 57^e régiment de transmissions
(Mulhouse)
Quintal, Yves, 9^e régiment de hussards (Provins)
Rangot, Jean-Pierre, 43^e régiment d'infanterie de marine
(Offenburg)
Richard, François, 76^e régiment d'infanterie (Vincennes)
Rosevègue, André, 51^e régiment d'infanterie (Amiens)
Roussel, Michel, Camp de Canjuers (Var)
Ruiz, Raynaldo, 3^e régiment d'infanterie (Radolfzell,
Forces françaises en Allemagne)
Sandelion, Jean-Paul, 3^e régiment du génie
(Charleville-Mézières)
Silberstein, Patrick, 2^e régiment de hussards (Orléans),
École d'application du train (Tours)
Valette, Jean-Paul, 53^e régiment du train (Karlsruhe,
Forces françaises en Allemagne)
Verrières, Jacques, 1^{er} régiment d'artillerie de marine
(Melun)
Vey, Daniel, Quartier général Frère (Lyon)



Viktor Pylypenko, président de Військові ЛІГБТ, le syndicat des LGBTQIA+ ukrainiens en uniforme écrit aux signataires : « Nous avons déjà transmis cette déclaration à tous nos hommes et femmes (400 personnes) - nous communiquons dans les chats de notre Confrérie d'Achille et de notre fraternité, afin que tous ceux qui sont dans leurs unités et en première ligne puissent lire ce message. Merci encore une fois pour votre soutien dans cette heure si terrible, Sincèrement. » (17 avril 2024)

« Si nous ne nous engageons pas dans les forces armées, la gauche ukrainienne cesserait d'exister »

ENTRETIEN AVEC TARAS BILOUS¹

Taras Bilous, historien et essayiste ukrainien sert dans l'armée ukrainienne depuis le début de l'agression russe. Membre du Mouvement social et rédacteur en chef de *Commons (Spilne)*, nous avons publié plusieurs de ses articles dans *Soutien à l'Ukraine résistante*². Début février, deux journalistes de la revue tchèque *@A2arm.cz* se sont rendus dans l'Est de l'Ukraine pour le rencontrer. Il est engagé dans l'armée ukrainienne depuis le début de l'invasion généralisée par les troupes russes. La rencontre a eu lieu à l'extérieur de la base militaire où il est en poste.

1. Entretien paru dans la revue tchèque a@A2arm.cz. Traduit pour Europe solidaires sans frontières par Pierre Vandevoorde à partir de la traduction du tchèque en anglais de Adam Novak.

2. « Autodétermination et guerre en Ukraine », *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 6 ; « La guerre en Ukraine, la sécurité internationale et la gauche », *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 8 ; « Je suis un socialiste ukrainien : voici pourquoi je résiste à l'invasion russe », *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 10 ; « La tragédie de l'Europe de l'Est », *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 11, « L'extrême droite en Ukraine », *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 16.

Les discussions politiques entre soldats posent-elles problème ?

Le commandement ne censure pas les opinions des soldats du rang. Cependant, je sais par expérience que lorsque leurs subordonnés parlent aux médias, en particulier de sujets politiques, cela peut rendre les officiers subalternes nerveux. Il m'est arrivé qu'un commandant craigne de se faire taper sur les doigts en raison de l'interview que j'avais accordée, même si, en réalité, cette menace n'existait pas.

Quoi qu'il en soit, j'essaie d'éviter les discussions inutiles. Je ne clame pas haut et fort mes opinions politiques ou le fait que je suis historien, par souci de préserver mes forces. Sinon, quelqu'un voudra immédiatement que je prenne position sur la Russie kéviennne que je pose des questions provocatrices. Mais si je vois qu'il est possible d'envisager une collaboration militante avec cette personne, alors je commence à lui parler.

Est-il difficile de travailler avec des personnes qui ont des opinions différentes ?

Les divergences d'opinions ne me dérangent pas dans ce cadre. Les gens sont vraiment différents ici. En fait, il est rare que l'on discute de questions politiques générales. Mais sur les questions qui affectent directement nos vies et notre activité militaire, telles que l'appréciation du haut commandement, nous trouvons assez facilement un terrain d'entente.

Un problème beaucoup plus important dans l'armée, c'est le facteur humain. Certains officiers donnent des ordres stupides qui entraînent des morts inutiles. Tout soldat ayant servi au moins six mois peut vous raconter plus d'une histoire de ce genre.

Quant aux soldats du rang, ils se sont tous montrés solides et déterminés au cours des premiers mois après l'invasion, mais aujourd'hui, deux ans plus tard,



la lassitude s'est installée. En Occident, beaucoup pensent qu'avec la fatigue, notre volonté de combattre va progressivement s'émousser. Cependant, ce n'est pas parce que nous sommes fatigués qu'il n'est pas important pour nous de continuer à résister.

Mais comme je l'ai dit, les gens changent de comportement quand ils participent à une guerre. Certains, malgré les agissements des officiers, comprennent qu'il faut continuer à se battre et à persévérer, tandis que d'autres... Une fois, j'ai été envoyé en mission avec un soldat d'une autre compagnie et nous avons passé quatre jours dans une tranchée qui s'effondrait. J'ai commencé à la réparer, et le soldat m'a dit : « Arrête de faire le con. Que le commandant vienne et répare la tranchée lui-même. »

Malgré la volonté largement partagée de continuer à résister à l'agression russe, tout le monde s'interroge : « Pourquoi devrais-je être celui qui se sacrifie ? » Si les dirigeants ont fait une erreur de prévision, pourquoi les simples soldats devraient-ils le payer de leur vie ? Et cela vaut aussi pour les civils, dont la volonté de rejoindre les rangs de l'armée diminue. Même certains de mes amis qui avaient voulu s'engager en 2022 et qui n'ont pas été incorporés tentent aujourd'hui d'échapper à la mobilisation. La raison n'est pas tant la peur que certaines pratiques absurdes qui sont courantes dans l'armée : tout le monde les connaît. Ils auraient pu les changer depuis longtemps, mais à quelques exceptions près dans quelques unités particulières, ils ne l'ont pas fait.

En 2022, vous avez décidé de rejoindre l'armée bien que vous n'ayez pas connu le combat depuis 2014. Ces deux phases de la guerre sont-elles différentes pour vous ?

En 2014, c'était une guerre pour le territoire. Certaines personnes voulaient vraiment intégrer la Russie, même s'il s'agissait d'une minorité. Un

nombre assez important de personnes ayant des opinions pro-russes voulaient rester en Ukraine, mais elles souhaitaient une fédéralisation [plus d'autonomie pour Donetsk et Luhansk]. Bien entendu, on pourrait débattre longuement du pourcentage de la population du Donbass qui défendait tel ou tel point de vue, et ce que les gens pensaient a évolué au fil du temps.

À la veille de l'intervention des troupes russes en 2022, une enquête menée dans le Donbass a montré que pour la plupart des gens, le bien-être était plus important que la question de savoir dans quel État ils vivraient – l'Ukraine ou la Russie. Cela vaut pour les personnes vivant de part et d'autre de la ligne de front. Bien entendu, le fossé entre les deux parties du Donbass s'est creusé au fil des ans. Ces personnes se sont habituées à avoir une double identité, pour ainsi dire. Lorsqu'ils vont à Lviv, ils sont considérés comme pro-Moscou, et lorsqu'ils sont à Moscou, les gens les considèrent comme pro-Ukrainiens.

En 2014, c'est un Russe, Igor Girkin, qui a déclenché la guerre [en tant que commandant militaire de la République populaire de Donetsk] et, plus tard dans l'année, les troupes russes ont envahi le pays. Mais il ne fait aucun doute qu'une partie de la population locale a décidé, pour diverses raisons, de se joindre à la lutte contre l'armée ukrainienne.

À cette époque, la guerre a eu un effet complètement différent sur moi. Elle a anéanti tout nationalisme en moi. Mais en 2022, nous avons été confrontés à une invasion ouverte, y compris dans des régions comme Kiyv, où personne n'a souhaité la bienvenue à l'armée russe. Une invasion du Sud, des régions de Kherson et de Zaporojié, où la plupart des gens veulent retourner en Ukraine. En ce sens, il s'agit d'un autre type de guerre, et tout est beaucoup plus simple.



Ressentez-vous directement les effets de cette «double identité» parmi vos camarades de combat?

Partout il y a des divergences d'opinions, même au sein de l'escouade. Par exemple, mon commandant de compagnie actuel a semble-t-il soutenu les anti-Maïdan au printemps 2014. J'ai des relations tendues avec lui, donc je me base plutôt sur ses arguments lors de ses conversations avec d'autres officiers. Selon lui, les habitants de l'Est de l'Ukraine ont désapprouvé Maïdan et ont donc réclamé la fédéralisation, mais le gouvernement n'était pas disposé à accepter des négociations. Cependant, depuis que le groupe de Girkin [des séparatistes soutenus par des soldats russes] s'est emparé de la ville de Slovyansk en 2014, il estime qu'il s'agit d'une opération des services de renseignement russes. Il n'aime pas non plus ceux qui militent pour que nous passions tous à la langue ukrainienne. La plupart des membres de mon unité sont originaires des régions orientales et, si j'en crois ce que j'ai entendu, ils n'aiment pas les nationalistes des deux bords. Certaines de mes connaissances ont également servi dans des unités composées d'anciens «berkutsiens» [membres de l'ancienne police antiémeute] qui ont défendu le régime de Ianoukovitch lors du Maïdan et qui n'ont pas changé d'avis à ce sujet. En même temps, ils défendent l'Ukraine contre l'agression russe.

Quelle est ta fonction dans l'armée?

Au cours des deux premières années de l'invasion à grande échelle, j'ai servi principalement en tant que transmetteur. En pratique, il s'agissait d'un travail assez varié - parfois derrière un ordinateur, parfois en train d'installer des radios et de poser des câbles de communication. Le plus souvent, en tant que transmetteurs, nous restions dans une tranchée à plusieurs



kilomètres de la ligne «zéro» [de contact]. Nous assurons un circuit de communication de secours pour les gars qui se trouvent au point zéro. Si, par exemple, le réseau général de communication tombe en panne ou que le signal ne parvient pas jusqu'à eux, nous sommes là pour leur fournir une solution de secours.

Récemment, mon activité a changé, je sers dans un bataillon de reconnaissance, mais je préfère ne pas dire clairement ce que je fais.

Dans les milieux de la gauche tchèque, la solidarité avec les civils et les réfugiés est forte, mais il y a encore peu de compréhension à l'égard de la résistance armée, un malentendu sur l'engagement volontaire des Ukrainiens dans l'armée, et aussi des demandes pour arrêter la fourniture d'armes [occidentales].

Qu'en penses-tu?

Lorsque l'on subit l'invasion de plein fouet, cela vous change. Comme l'a dit l'un de nos rédacteurs, il est beaucoup plus facile d'établir des priorités dans



des moments aussi critiques. Il y a beaucoup de choses qui sont importantes pour vous dans la vie de tous les jours. Mais lorsque votre propre vie est en jeu, cela devient la chose principale et tout le reste passe au second plan. Cela rend les idées un peu plus claires.

Dans les premiers jours de l'invasion, j'ai compris que l'avenir de la gauche en Ukraine dépendrait de la question de savoir si nous participerions activement à la guerre ou non. Nous sommes tous essentiellement jugés sur nos actions dans des moments aussi critiques. Nous, la gauche, ne sommes déjà pas très influents dans ce pays et si nous n'étions pas allés nous battre à ce moment-là, tout se serait effondré. La gauche aurait cessé d'exister sous une forme organisée en Ukraine. Pour diverses raisons, j'étais et je suis toujours l'un des représentants les plus visibles du courant de gauche qui est aujourd'hui dans les forces armées, et j'ai donc une responsabilité, non seulement envers moi-même, mais aussi envers les autres. C'était aussi plus facile pour moi, je ne suis pas marié, et je n'ai même pas d'enfants.

Pour tout dire, je n'étais pas certain de faire un bon soldat. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles je ne m'y suis pas préparé. J'ai toujours pensé que je serais plus utile dans d'autres domaines, en écrivant des articles par exemple. Honnêtement, je ne suis toujours pas un très bon soldat [rires]. Mais j'apprends petit à petit et on verra bien. J'ai encore au moins une année entière devant moi.

Depuis le début de l'invasion russe à grande échelle, tu as écrit deux articles qui ont eu un certain écho : «Lettre à la gauche occidentale depuis Kyiv assiégé» et «Je suis un socialiste ukrainien, voici les raisons pour lesquelles je résiste à l'invasion russe», qui ont été

traduits en plusieurs langues. Est-il possible de continuer à écrire en temps de guerre ?

Depuis le début de l'invasion, je n'ai pu écrire avec concentration qu'au cours des premiers mois, lorsque j'en avais la force. Il y avait plus de temps. Mon adrénaline était complètement hors de contrôle pendant ces premiers mois. Je n'ai jamais eu autant de facilité à écrire de ma vie. D'habitude, je me torture pour formuler chaque phrase, mais à cette époque, je m'asseyais et j'écrivais un article en une demi-journée. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Je n'en ai ni l'énergie ni la conviction nécessaires. Je suis plus critique maintenant, et je tourne les choses dans ma tête.

Dans un entretien, tu as dit que l'on ne savait pas exactement ce qu'il adviendrait de la population pro-russe des régions de Donetsk et de Louhansk ainsi que de la Crimée une fois que ces territoires seraient libérés. Quelles seront les relations avec cette composante de la société ? Que se passera-t-il ?

Nous avons déjà des zones libérées, c'est-à-dire que nous avons une pratique que nous pouvons analyser. Par exemple, un de mes amis, journaliste et ancien activiste de gauche qui a fui la Crimée en 2014 pour l'Ukraine, s'occupe maintenant des affaires de collaboration à Lyman. Les gens y sont souvent jugés injustement. Il y a, bien sûr, des cas où des personnes ont participé activement à la répression, et elles doivent assurément être condamnées. Mais il y a aussi des cas où l'Ukraine rend des jugements manifestement injustes, par exemple dans le cas d'un électricien des services techniques qui a assuré le maintien des installations pour les gens ordinaires à Lyman pendant l'occupation.

Il existe une vaste zone grise où les choses ne sont pas si claires. L'expression «État de droit» ne



s'applique pas tout à fait à l'Ukraine, étant donné les nombreux problèmes que connaît le système judiciaire dans ce pays. Malgré tout, le niveau de répression et de respect des droits de l'homme dans les territoires occupés par la Russie est incomparable avec celui du reste de l'Ukraine.

Le discours dominant ukrainien à propos des régions orientales est également quelque peu schizo-phrène pour ce qui touche aux populations locales. D'une part, les gens les considèrent comme «nôtres», d'autre part, ils les considèrent tous comme des «séparatistes». Il n'y a pas de discours cohérent sur ce qui s'est passé en 2014. De plus, si vous allez au-delà d'un certain discours convenu, lorsque vous dépeignez ce qui s'est passé, vous êtes considéré comme un séparatiste. À cet égard, je n'aime vraiment pas la façon dont les choses se passent en Ukraine.

Tu as écrit sur le fait que le gouvernement Zélensky mettait en œuvre des politiques néolibérales dans le cadre de la guerre. En même temps, tu considères que Zélensky était le candidat le plus centriste, ou du moins le candidat le plus éloigné de la droite radicale. Nous aimerions savoir comment cela a évolué au cours des deux dernières années. Comment l'électorat perçoit-il cela? Y a-t-il des changements à ce niveau?

Oui, il y a des changements. À l'époque, je voulais dire que, parmi les hommes politiques qui avaient une chance de devenir président de l'Ukraine, Zélensky était le plus modéré en termes de nationalisme. Il n'y a pas eu de changement à ce niveau jusqu'à présent. Toutefois, le sentiment général s'est orienté vers un nationalisme plus prononcé. Et Zélensky a également évolué dans cette direction. On peut aussi trouver des hommes politiques plus ouverts à la population russe, mais ils n'ont aucune chance de remporter

l'élection présidentielle. Il me semble également que dans la gauche occidentale, on ne comprend pas toujours qu'une position plus ouverte sur les questions linguistiques n'est pas synonyme d'un programme globalement progressiste. De mon point de vue, il s'agit souvent d'une tactique des populistes pour récupérer les anciens électeurs des partis pro-russes.

Zélensky a passé la première année et demie de son mandat à essayer de parvenir à la paix dans le Donbass, et les larbins de Porochenko le lui reprochent encore. Dans les premiers mois de l'invasion, il s'adressait encore au peuple russe dans ses discours. Comme de nombreux Ukrainiens, il espérait que les habitants de la Fédération de Russie finiraient par se soulever. À un moment donné, il a modifié sa position et a appuyé la demande de ne pas délivrer de visas aux Russes et de leur interdire l'accès à l'Europe.

À l'automne 2022, Poutine a décrété la mobilisation et Zélensky s'est à nouveau adressé aux Russes en russe. À ce moment-là, l'opinion publique ukrainienne avait suffisamment évolué pour qu'il soit permis de franchir la ligne autorisée. À ces moments-là, il est évident que les orientations politiques de Zélensky sont toujours plus ouvertes que celles du courant politique dominant en Ukraine. Alors, oui, nous avons de la chance que les choses se soient passées de cette manière.

Mais en même temps, cela n'enlève rien au fait que Zélensky se comporte comme un trou du cul sur de nombreux sujets. Dernièrement, par exemple, dans la manière dont il a abordé la question de la Palestine. Et aussi sa façon de répondre aux critiques, de se mesurer à ses rivaux politiques et de concentrer le contrôle des médias. Lui et ses proches collaborateurs sont des gens du spectacle et ils adoptent une approche très professionnelle et technique pour appréhender l'humeur du public. Par exemple, dans





19TH APRIL 2024
COMMEMORATION FOR FALLEN
ANTIFASCIST FIGHTERS IN UKRAINE

On 19th April 2023, these three international anarchist volunteer soldiers were killed in action by Russian forces near Bakhmut in east Ukraine.

One year later, we gather to commemorate their lives by reading their words, hearing directly from their friends and relatives, and opening space for the kind of discussions that are typically only heard in small groups among left-wing circles here.

Cooper, Finbar, and Dinitia are among more than a dozen international, feminist, anti-racist, anti-fascists, trade unionists and human rights defenders who have perished in the Russian imperialist war in Ukraine.

Dinitia, Finbar and Mary also previously fought in the defence of the revolution in Rojava.

With an evening of friendly conversation and music, we aim to bring together activists working in solidarity with our comrades in Ukraine and Kurdistan.

In solidarity with those comrades who are still fighting, we are raising money for them to get the equipment they need to survive.

We will collect donations for:

- Medical Aid Force
- Goodnight Imperial Bride
- Kurdistan-Willie v.l.
- Solidarity Collective

19TH APRIL 2024 AT 18:00
MEHRINGHOF,
GNEISENAUSTR. 2A, 10961 BERLIN

Organized by:

- BCUA
- Resistance Connections to Ukraine
- Sally Pennington
- Mary
- Yury Lashchen

thorvaldson
Terry Somersdale

QR code

les premiers jours de l'invasion russe, ils ont regroupé les informations télévisées de toutes les chaînes en un unique téléthon. À l'époque, c'était adapté à la situation; personne ne pouvait assurer seul une telle couverture de l'actualité. Mais aujourd'hui, on peut dire que cela aurait dû être abandonné depuis longtemps, car cela limite la liberté d'expression. Mais Zelensky ne le supprime pas. Il est entouré d'abrutis et d'idiots. Nous pourrions dresser une longue liste de leurs politiques totalement inadaptées.

Qu'en est-il de la participation de la gauche au Maïdan? Vous ne faisiez pas partie de la gauche à ce moment-là. Pouvez-vous décrire le contexte de l'époque?

J'ai une relation contradictoire avec cette période. J'étais au Maïdan, mais je n'aime pas le pathos qui y est associé. J'étais un activiste avant le Maïdan. Quelques mois plus tôt, nous avons essayé d'organiser une manifestation sur l'éducation. Nous avons distribué des tracts sur le campus, mais les gens étaient très passifs. Mais dès que le Maïdan a commencé, les mêmes personnes qui, quelques mois auparavant, disaient qu'il ne servait à rien de manifester, ou des choses tout aussi cyniques, se sont soudain passionnées pour la cause et ont tenu des discours tellement révolutionnaires que je me suis contenté de les regarder [rires]. Je n'avais pas réalisé à l'époque que les gens changent soudainement lors des grandes mobilisations.

Maïdan, c'est l'histoire d'une résistance à l'État, à l'appareil répressif, mais aussi celle de la solidarité. Mais lorsque la protestation est entrée dans une phase violente, la participation à cette violence a changé les gens, ce qui m'a mis mal à l'aise. Je suis originaire de Louhansk, et dès le premier jour, j'ai bien observé ce qui s'y passait. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai vécu Maïdan différemment de celles et ceux qui

étaient en cours avec moi et de mes amis de Kyiv. Dès le début, j'ai eu peur que les choses tournent mal dans le Donbass. Malheureusement, c'est ce qui s'est produit.

Je suis devenu un militant de gauche au milieu de tout cela, en 2014, alors que la gauche occidentale ne se présentait pas sous son meilleur jour. En fait, la gauche ukrainienne était en décomposition à cause des mêmes problèmes que nous mettons aujourd'hui sur le compte de l'Occident.

La réaction de la gauche occidentale est globalement meilleure aujourd'hui qu'en 2014, notamment parce que l'identité de l'agresseur est désormais claire. Malgré cela, dans les premiers jours de l'invasion, j'ai estimé qu'il était nécessaire d'apporter une aide depuis ici pour expliquer le pourquoi et le comment, afin que nous puissions immédiatement mettre un terme aux réactions inappropriées. Je pensais, à ma manière assez excessive, que les Occidentaux allaient se réveiller. Aujourd'hui, je vois à quel point j'ai été naïf et combien j'ai sous-estimé l'ampleur du problème. En même temps, j'avais déjà eu l'expérience de 2014, suffisamment pour ne pas être trop surpris par la réaction de la gauche occidentale. Mais nous avons aussi des membres plus jeunes qui ont rejoint le mouvement de gauche au cours des quelques années qui ont précédé l'invasion, et pour certains d'entre eux, cela a été un choc.

Dans l'un de tes articles, tu as abordé la question du droit à l'autodétermination et tu as critiqué les arguments selon lesquels l'invasion de l'Ukraine n'est qu'un simple conflit par procuration. Selon toi, une partie de la gauche radicale adopte même une position plus «impérialiste» sur cette question que, par exemple, les responsables américains.

Comment cela se manifeste-t-il et d'où cela vient-il selon toi?

Une partie de la gauche occidentale a épousé les préjugés contre l'Ukraine, les représentations acritiques de la Russie, etc. En dehors de l'arrêt des livraisons d'armes, qu'est-ce que tous ces militant·es de la gauche antiguerre veulent en réalité? Ils veulent que les États-Unis et la Russie parviennent à un accord sans tenir compte de l'avis de ceux qui vivent ici. De telles réponses n'ont rien à voir avec les valeurs de la gauche. Une telle approche présuppose une acceptation implicite du modèle néoréaliste en matière de relations internationales.

Sur ces questions, la gauche n'a pas trouvé d'approche commune qui puisse faire l'objet d'un consensus. Le seul consensus est probablement sur le droit à l'autodétermination des peuples, mais dans le cas de l'Ukraine, une partie de la gauche a brusquement oublié ce principe. Dans les situations critiques, des personnes par ailleurs raisonnables se mettent soudain à écrire toutes sortes de conneries.

Dans ce cas particulier, les États-Unis disent en substance que l'Ukraine peut décider quand et dans quelles conditions elle mettra fin à sa résistance. Toutefois, pour de nombreux autres conflits armés dans le monde, les États-Unis adoptent une position très différente en ce qui concerne le soutien au droit à l'autodétermination. Du moins dans les pays du Sud global.

Il me semble que cette position est quelque peu moralisatrice?

Oui, et ce malgré le fait qu'il y a eu beaucoup de critiques féministes au cours des dernières décennies qui condamnent à juste titre le fait de discréditer les femmes en tant qu'êtres émotionnels et non-objectifs. Avec la guerre, on projette cette «émotivité» sur



nous, les Ukrainiens, même s'il n'y a rien de mal à cela. Pourtant, il n'y a rien de mauvais là-dedans. Le contraire de l'émotivité n'est pas la rationalité, mais l'indifférence. Et lorsqu'il s'agit de prendre des décisions difficiles, c'est comme si la gauche oubliait tout cela.

Le principal problème est, cela me semble évident, la confusion entre anti-impérialisme et antiaméricanisme. Tous les conflits sont perçus en termes d'opposition aux États-Unis.

Une autre chose qui me surprend toujours est la confusion entre la Fédération de Russie et l'Union soviétique. Bien que l'on puisse discuter de l'Union soviétique et de l'évaluation qu'il convient d'en faire, la Russie de Poutine n'est en aucun cas l'Union soviétique. Aujourd'hui, c'est un État complètement réactionnaire. On ne peut s'empêcher de remarquer combien d'auteurs de gauche glissent dans leurs textes des réflexions et des arguments qui montrent qu'ils continuent à voir la Russie comme l'Union soviétique. Et ce, même s'ils reconnaissent rationnellement que le régime de Poutine est réactionnaire, conservateur, néolibéral, etc. Et puis, boum, soudain ils lâchent quelque chose comme quoi le soutien des États-Unis à l'Ukraine est une sorte de revanche contre la Russie en raison de la révolution bolchevique. Quelle connerie! [rires].

Quel conseil donnerais-tu à la gauche occidentale?

Une partie significative de la gauche a adopté une position absolument incorrecte. Ceux qui consacrent leur temps à défendre l'Ukraine font, somme toute, ce qui est juste. La gauche est en crise partout. C'est tout simplement que, dans certains cas, elle est complètement foutue, comme ici, et que dans d'autres cas, elle va mieux, comme à l'Ouest. Si je devais

donner un conseil de portée générale, je recommanderais de moins se préoccuper de savoir quelle position abstraite est correcte, et de se concentrer davantage sur des actions pratiques pour nous aider à sortir du trou dans lequel nous nous trouvons.

Même au sein de notre propre organisation, jusqu'en 2022, nous avons adopté des positions différentes sur la guerre dans le Donbass. Il était parfois difficile de concilier ces sensibilités. Pour ne pas aggraver la situation, nous nous sommes souvent censurés. L'un de mes arguments est qu'il ne faut pas se disputer sur des points sur lesquels on ne peut pas avoir d'influence. Les gens de gauche sont souvent perçus comme condescendants, ils se considèrent comme les seuls à être raisonnables et à avoir l'esprit critique. Pourtant, de l'intérieur, il est facile de constater qu'il s'agit en grande partie de formules toutes faites. Par exemple, la façon dont certains militants de gauche présentent leur position et leur stratégie dans les débats. Au lieu de se livrer à une analyse des situations concrètes, ils se contentent souvent de reproduire des schémas établis dans un contexte et à une époque totalement différents et qui ne correspondent pas du tout à la situation. Nous devons nous éloigner de ces stéréotypes. Le marxisme n'est pas un dogme, mais pour diverses raisons, trop de marxistes réduisent en pratique le marxisme à une simple répétition de dogmes établis. «Pas de guerre en dehors de la guerre des classes», etc.

Un exemple révélateur s'est produit au printemps dernier lors de la venue de la délégation allemande de députés de Die Linke au Bundestag. Jusque-là, leur position sur la fourniture d'armes était totalement négative. Au moment de leur départ, le président du groupe a déclaré qu'ils avaient reconsidéré certaines de leurs positions après ce qu'ils avaient appris à Kyiv. Par exemple, le fait que les Ukrainiens



ont de toute évidence besoin d'une défense antimissile. La même défense antimissile qu'ils avaient refusé de fournir jusqu'alors les avait en fait protégés à Kyiv! Ainsi, plus d'un an après l'invasion, ils ont réalisé à quel point elle était nécessaire. Il leur a fallu beaucoup de temps pour en arriver là, et il leur reste encore beaucoup de choses à comprendre [rires]. Mais c'est au moins le minimum.

Y a-t-il quelque chose que tu voudrais dire à la gauche tchèque, par exemple en ce qui concerne le pacifisme radical auquel tu as fait allusion?

La gauche tchèque a connu l'expérience historique de la répression du Printemps de Prague, je ne comprends donc pas pourquoi elle ne parvient pas à mieux comprendre notre positionnement. Peut-être est-ce dû à une dépendance excessive à l'égard des théories de la gauche occidentale. Pour être franc, il en allait exactement de même dans notre pays et, à certains égards, c'est encore le cas aujourd'hui. Après 1989, la situation de la gauche en Ukraine était très déprimante et nous nous sommes d'autant plus tournés vers les auteurs occidentaux. Pour la revue *Spilne (Commons)*, nous faisons également des traductions. Mais à partir d'un certain stade, on comprend et on sent que nous avons besoin d'une sorte de décolonisation de nous-mêmes. Le 24 février 2022, jour de l'invasion russe, est aussi devenu le moment d'une émancipation intellectuelle pour nous. Il est nécessaire d'être plus critique à l'égard de ce qu'écrivent les auteurs occidentaux, dont nous avons beaucoup appris – ce que nous reconnaissons ouvertement –, mais nous nous trouvons dans un contexte quelque peu différent. Nous ne devons pas avoir peur de regarder les choses dans une perspective locale. Et cela inclut le développement d'une analyse locale des idées des auteurs occidentaux de gauche.

Ici, dans les milieux de gauche, nous avons aussi, et cela nous a fait du tort, souvent simplement reproduit les points de vue de la gauche occidentale. Les deux fléaux de la politique de gauche contemporaine sont la reconstruction historique et l'adaptation aux conceptions en vogue.

Les gens lisent des auteurs qui ont cent ans d'âge et se proclament marxistes ou féministes au vu de ces textes classiques... Le monde a beaucoup changé et les gens lisent les classiques trop littéralement, même quand ils ne sont plus réellement en phase avec les conditions actuelles. Deuxièmement, la gauche ne peut pas s'empêcher de faire siennes les guerres culturelles ou les sous-cultures occidentales à la mode. En 2016, deux militants de gauche qui participaient à une manifestation en Ukraine ont décidé de scander le slogan «De l'argent pour l'éducation, pas pour la guerre». Seulement, ils l'ont importé d'un contexte complètement différent, de l'Italie, qui a été impliquée dans une agression impérialiste. En ce qui nous concerne, l'Ukraine est d'abord et avant tout victime de l'agression d'un autre État. En bref: ce fut un désastre. Les conséquences pour la gauche locale ont été tout simplement terribles. Nous étions déjà dans une situation difficile après 2014, et cette seule action, ce seul slogan, n'a fait qu'empirer les choses. Alors oui, nous avons fait beaucoup d'erreurs. Il faut reconnaître que certains d'entre nous ont tiré de mauvaises conclusions. Nous aussi avons beaucoup à apprendre. Mais en même temps, notre amère expérience ukrainienne nous a appris un certain nombre de choses.



Ce 8 Mars, soyons solidaires des courageuses Ukrainiennes sur le front



Le Mouvement des femmes vétéranes ukrainiennes, Veteranka, continue d'apporter son aide aux femmes soldates sur le front. Actuellement, Veteranka organise une collecte de fonds pour acheter un véhicule blindé d'évacuation médicale destiné à une femme médecin de la 92e brigade, sur la ligne de Donetsk.

Le prix: 30 000 euros

**Rejoignez-nous pour soutenir la résistance
des femmes ukrainiennes sur le front !**

Un véhicule blindé d'évacuation médicale
peut sauver aussi bien la vie d'un médecin
que celle d'une personne blessée lors d'une
évacuation du front.



VETERANKA

On compte officiellement plus de 60 000 femmes engagées dans les forces armées ukrainiennes : plus de 42 000 dans des postes militaires, dont 5 000 se trouvent sur la ligne de front.

L'association **Veteranka** défend les droits de ces femmes soldates, confrontées à des discriminations de genre, mais aussi à un manque de dispositifs adaptés lorsqu'elles quittent l'armée.

Les dispositifs pour les anciens combattants ne répondent pas aux besoins spécifiques des femmes, les soins de santé mentale et physique. Un nombre considérable de soldates revenant du front doivent faire face à la perte de parents masculins, au déplacement de leur famille et aux difficultés psychosociales et économiques qui en résultent.

Les services sociaux prévus ne tiennent pas compte des responsabilités liées à la garde des enfants, largement assumées par les femmes.

Elles sont aussi exposées aux menaces de violences sexuelles liées à leur engagement – par exemple, lorsqu'elles sont capturées comme prisonnières de guerre.

Veteranka, association des femmes vétéranes ukrainiennes, a été fondée, entre autres, par Ganna Demydenko, ancienne ambulancière militaire volontaire, et Yuliia Kirillova, vétérane engagée après l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014.

Veteranka soutient les femmes soldates dans tous ces domaines.

Le **Comité français du RESU, réseau européen de solidarité avec l'Ukraine**, a décidé de répondre à l'appel de Veteranka en participant à l'achat d'un véhicule blindé pour évacuer les blessés, hommes et femmes, du front.

Chèques à l'ordre de RESU-France (mention "Veteranka" au dos)
à envoyer à RESU-France 21 ter, rue Voltaire 75011 PARIS

ou

par HelloAsso avec le lien <https://colibris.link/dtGfb>

ou en faisant le QR-code ci-contre

Les dons envoyés au RESU-France pourront vous faire bénéficier d'une réduction d'impôts.



